

Malgré la crise, ils créent une marque horlogère

LULLY

Designers Industriels, Aurick Durille et Olivier Lutz concevraient leur rêve en créant une nouvelle manufacture. Un pari audacieux en période de crise conjoncturelle.

Jean-François Corset

C'est une petite ville suisse, modestement située, au milieu du village de Lully, entre un lac et le lac, les belles horloges de Jean Aurick Durille et Olivier Lutz attendent de faire de cet atelier un lieu pour les manufactures de montre haut de gamme. À deux pas du Léman, Yvertois, pour l'instant, il s'agit de quelques prototypes de la future pièce à compléter la liste des horloges qui sera présentée au Salon mondial de l'horlogerie de Bâle, au printemps prochain.

Les investisseurs de la manufacture ont investi les plus de 10 millions, qui sont prêts de lancer le projet cette année déjà. Mais la chute des exportations et la hausse des coûts ont fait que les investisseurs restent plus sage en regard du lancement de la nouvelle marque, appelée Revolution.

Surchauffe

Designers Industriels de Revolution, les deux hommes ont travaillé pour de grands horlogers Aurick Durille, qui a travaillé chez Jaeger LeCoultre, Omega et Anderson Piguet, et Olivier Lutz, qui a travaillé chez Rolex et Audemars Piguet. Mais ce n'est pas tout. Ils ont travaillé pour de grands horlogers. Mais ce n'est pas tout. Ils ont travaillé pour de grands horlogers.



Un prototype de la nouvelle montre de luxe, qui doit être produite dans la manufacture Revolution, à Lully, dès l'an prochain.

À ce moment-là, les grandes marques horlogères à prestige et de nombreux créateurs ont été forcés pour lancer leur propre marque. À cause de cette situation, les investisseurs ont été très intéressés par de nouveaux projets. Il s'agit d'Aurick Durille.

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

Aurick Durille

Olivier Lutz et Aurick Durille ont travaillé pour de grands horlogers. Mais ce n'est pas tout. Ils ont travaillé pour de grands horlogers.

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»



AU TOP

Pour Aurick Durille, revenir à l'horlogerie n'est pas un premier amour. Après avoir travaillé pendant 10 ans dans le monde de la finance, il veut se consacrer à sa passion.

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»

«C'est comme une Ferrari: on voit d'abord la belle carrosserie, mais en soulevant le capot, on s'émerveille pour la mécanique»